

Il faut être atteint de folie amoureuse, comme Socrate pour Le Beau – le côté érotique mis à part –, pour goûter le miel de cet essai académique. Et pas nécessairement pratiquer le grec ancien. De l'Illiade à Platon, court-circuitant les Présocratiques, ces deux distingués experts du « [...] langage sonore aux douceurs souveraines, Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines »¹, établissent, citations sublimes à l'appui, « l'effet miroir » ou la *médiation* que la poésie opère entre les dieux et les hommes, le passé fondateur et le présent vécu, la vérité humaine et La Vraie Vérité. Le programme d'excursions propose l'Illiade, l'Odyssée, Hésiode, les Hymne homériques, la poésie lyrique, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Platon. En cours de route, nous voyons la poésie évoluer, libérant progressivement le poète de l'emprise divine du mythe (Muses et *muthos*) au profit de la raison (*logos*), se faisant de plus en plus critique et responsable, sans jamais évacuer, avec la divinité, le questionnement sur la destinée. Si cette poésie s'avère civilisationnelle, c'est d'une part qu'elle construit « l'espace commun du sacré et du profane »² et qu'elle met en scène l'homme enfin capable de s'interroger de tout son cœur, de toute sa raison, de toute son âme, sur son destin. Et que d'autre part elle forge une politique identitaire et rassembleuse à deux dimensions : l'égalité de tous face à l'inconnu, au sacré, aux dieux (l'isonomie) ; l'harmonie de l'univers et le juste milieu en toutes choses (la sophrosyne). Citons, pour conclure, les auteurs : « Pour le cas particulier des *mythes* grecs, les textes que nous lisons deviennent, dans une perspective d'anthropologie historique, des récits héroïques qui, en performance poétique ritualisée, offrent une épaisseur symbolique et une dimension pragmatique d'une grande efficacité communautaire. »³

Jean-Marie Brandt, 8 janvier 2023

¹ André Chénier, l'Invention

² Ditto, IVème de couverture

³ Id., p. 87